



Chers Collègues, Mesdames et Messieurs,

Je voudrais commencer par remercier la Présidente sortante, Michèle Leduc, son prédécesseur, Roger Maynard, ainsi que le *staff*, le bureau et le Conseil d'administration de la SFP, pour ce qu'ils ont fait au cours des dernières années : en particulier pour l'amélioration du site *web*, de la revue *Reflète*, de l'interaction avec d'autres sociétés, des relations Nord-Sud, pour la mise en place d'une nouvelle fédération F2S des sociétés savantes...

La SFP est une vieille dame, avec peu de moyens : trois permanents et beaucoup de bénévoles. Récemment, Philippe Nozières me disait que, lorsqu'il était président de la SFP en 1984, la SFP comptait 3000 membres et la DPG (Allemagne) 6000 ; cette dernière en a aujourd'hui 60 000 et l'IOP (UK) 35 000, mais la SFP en a toujours 3000 ! Il est clair que nous avons un sérieux problème.

Différentes actions ont été lancées au cours des dernières années pour améliorer cela, pour l'instant sans trop de succès. Toutefois, il faut continuer et ne pas se décourager. En particulier, il faut :

- avoir un représentant par UFR,
- visiter des laboratoires pour discuter avec leurs directeurs et les jeunes, pour les persuader de rejoindre la SFP,
- agir auprès des industriels,
- demander à chaque membre de la SFP qu'il fasse l'effort de faire entrer un nouveau membre,
- présenter la SFP dans les écoles d'ingénieurs,
- expliquer aux jeunes que, dans une période de forts changements dans les domaines de la recherche et de l'éducation, il est important que les scientifiques se fassent entendre.

Je voudrais insister sur d'autres points importants :

Budget annuel

Comme le montre le rapport financier de Joël Le Duff, les recettes en provenance des cotisations sont très inférieures à nos dépenses. Si nous n'avions pas les contributions d'EDP Sciences et de EPL, la SFP connaîtrait de sérieux problèmes financiers. Il faut donc augmenter le nombre de cotisants, chercher d'autres ressources (publicité dans *Reflète*...) et diminuer nos dépenses.

Réactions aux changements dans la recherche et l'enseignement supérieur

Ceci doit être une priorité ; toutefois, il faut le faire avec d'autres sociétés savantes. C'est ainsi que la lettre que nous avons envoyée au ministre de l'Éducation nationale était cosignée par quatre autres sociétés : la SFM, la SFC, la SEE et la SFO. Nous préparons une action similaire sur le discours du 22 janvier du président de la République : elle sera signée par la SFM, la SCF et la SFP et sera envoyée par *mail* à tous les membres de la SFP.

Les prix

C'est une action importante de la SFP et ils ont du succès. Toutefois, il y a un certain nombre d'améliorations à apporter :

- un effort reste à faire pour rendre nos prix plus visibles et, pour commencer, donner plus d'informations sur notre site *web* ;
- il y a presque toujours un seul « lauréat » ; or le travail est souvent fait par plusieurs chercheurs ;
- pour certains prix, un étranger, même résidant en France depuis 30 ans, ne peut être considéré !
- entre 1993 et 2008, sur les 45 prix attribués, 38 ont été décernés à des collègues de la région parisienne et sept à des collègues de province ! Attention, danger : ces derniers ont du mal à comprendre cela.

Relations avec les industriels

Notre société ne comporte malheureusement qu'un très petit nombre de membres industriels, alors qu'un nombre important de prix sont financés par l'industrie. Pourquoi ? Je n'ai toujours pas eu de réponse : il faut essayer de changer cela.

Allocution du président entrant

présentée à l'Assemblée générale du 7 février 2009

Bourse de l'emploi

Il est important d'avoir sur notre site *web* une bourse de l'emploi pour les thésards, les postdocs, les maîtres de conférence, les emplois industriels... C'est ce que les jeunes demandent. La commission jeunes de la SFP y travaille avec la Société de chimie.

Relations avec les médias, communication

Nous avons incontestablement beaucoup de progrès à faire dans ce domaine. La Société allemande de physique a sous-traité ce problème à un cabinet privé (une majorité de physiciens était contre) : elle a aujourd'hui un très gros impact dans les médias. Petit détail, le coût : 150 000 €/an ! Ce n'est pas pour la SFP.

La commission « Culture scientifique », présidée par Daniel Bideau, a proposé de réactiver nos relations avec les médias, pour deux raisons :

- communiquer au grand public les avancées de la science et faire connaître nos activités,
- tenter de faire en sorte que la démarche scientifique et les valeurs de la science ne soient pas dénaturées dans les médias, voire dans l'enseignement.

Deux types d'actions seront entreprises :

- comme ces problèmes ne concernent pas seulement la physique mais toute la science, nous allons organiser une réunion avec d'autres sociétés savantes (SEE, SFO, SFM, SFC, pour commencer) pour essayer de mettre au point des actions communes ;
- organiser des petits déjeuners de la SFP, qui pourraient se tenir deux fois par an (ils existaient autrefois), ouverts à tous les médias, sur un ordre du jour portant sur une actualité scientifique forte (découverte importante, modification gouvernementale du système de recherche ou d'enseignement) ou sur un problème de société dans lequel la science est fortement impliquée (crise énergétique, polémique autour des nanos...). On pourrait le faire, à tour de rôle, avec les autres sociétés.

De plus, il faut faire plus de publicité auprès des médias, lorsque l'on décerne nos prix.

Communication interne

Je crois que tout le monde a apprécié les changements récents mis en place dans la revue de la SFP, *Reflets de la physique*. Il y a quelques mois, nous avons signé un contrat avec EDP Sciences pour trouver des annonceurs, de façon à faire diminuer les coûts, et pour mettre en place un site *web*. Cette publicité, sur du matériel scientifique ou des annonces de postes, ne devra pas dépasser 20% des pages de la revue.

Nous avons décidé de créer une *lettre aux adhérents*, qui leur sera envoyée tous les deux mois, par courrier électronique : elle aura pour but de les tenir au courant des actions récentes de la SFP.

Une première *journée interdivisions*, due à une initiative de la Division des plasmas, aura lieu à Toulouse le 16 mars prochain.

La motivation est une réflexion sur les liens de la SFP avec ses divisions de spécialité, et sur la manière de rendre la SFP plus attractive, particulièrement vis-à-vis des jeunes.

Le *séminaire d'Orléans* permet aux divisions et sections locales de se rencontrer et de présenter leurs rapports d'activité. Toutefois, on a pu voir la dernière fois qu'il n'y a pas assez de temps pour la discussion. Il faut remédier à cela et nous le ferons dès cette année.

Pour faciliter nos contacts avec nos collègues de province, nous allons installer un système de *vidéoconférence* à la SFP.

Les divisions de spécialité

En général, elles fonctionnent bien. Certaines d'entre elles devraient alimenter davantage leur site pour le rendre plus vivant, mieux documenté et plus attractif.

Les sections locales

Certaines sont très dynamiques, d'autres moins. Au cours du dernier séminaire d'Orléans, ce qui m'a frappé c'est qu'aucune section n'a mentionné dans son rapport le moindre contact avec l'industrie, même dans des régions où il y a d'excellents laboratoires industriels. D'autre part, il faut que toutes les sections locales aient une page *web* bien informée et régulièrement mise à jour.

La nouvelle Fédération Française des Sociétés Scientifiques

Elle va remplacer l'ancien G2P. Au départ elle est formée de la SFP, la SEE et la SFO ; mais plusieurs autres sociétés sont prêtes à la rejoindre (Société française du vide, d'acoustique, de thermique, Association française de cristallographie, mécaniciens). Le but est d'avoir des actions communes, d'être un interlocuteur plus visible par les décideurs au cours des discussions sur les réformes et les programmes scientifiques, et aussi de se préoccuper conjointement de la désaffection des jeunes pour la science. La F2S poursuivra la remise du prix Néel.

Conclusion

Lorsque Roger Maynard m'a demandé si j'accepterais de prendre la direction de la SFP, j'ai beaucoup hésité, ayant passé trois ans à la direction de l'IUPAP. Je lui ai demandé combien de temps cela prenait ? Il m'a répondu : un à deux jours par semaine. Comme c'est un théoricien, j'ai multiplié par deux. J'étais en dessous de la vérité. C'est pour ainsi dire un travail à temps plein, compliqué par le fait que je suis à Grenoble.

Toutefois c'est un travail exaltant, mais j'ai besoin de votre aide !

Yves Petroff

